

CITATIONS

...Je parle des pierres qui n'ont même pas à attendre la mort et qui n'ont rien à faire que laisser glisser sur leur surface le sable, l'averse ou le ressac, la tempête, le temps.

...Elles sont nées les unes d'une patience beaucoup plus lente que la rapide persévérance humaine, les autres d'une brutalité beaucoup plus brisante et liquéfiante que la faible violence.

...C'est question d'échelle. Toute pierre est montagne en puissance.
Roger Caillois. *Pierres.*

...La pierre est notre secret, c'est la Pierre des Hommes, ce n'est pas celle du feu, de la terre, de l'air ou de l'eau, c'est la pierre qui regarde au-dessous du visage et fige l'identité des âmes. Je te l'ai dit : c'est la pierre qui fait durer le temps.
...Mon père parlait aux pierres. Alors, moi, je suis allé les voir. Je voulais les rencontrer, je voulais les connaître dans leur berceau, savoir comment la terre avait produit ces richesses. Comment s'accordait la nudité des roches à celle des paysages qui les avaient portées. Gilles Clément. *La dernière des pierres.*

...après quoi il suffit de suivre un chemin connu par cœur, jusqu'au lieu intime et pourtant situé où grandissent les pierres. Gérard Macé. *Où grandissent les pierres ?*

La stratification de la terre est un musée dans le plus grand désordre.
Robert Smithson

Dans le galet d'une rivière est inscrite toute la marche de l'Univers...

...Le magma n'est pas le seul à être à l'origine des roches. Il y a aussi les météorites qui tombent du ciel. Mais le plus important, c'est le mouvement des organismes. Il n'y a pas que l'eau ou la glace qui provoquent des phénomènes d'érosion. Les êtres vivants ont leur rôle à jouer dans l'érosion des roches, et leur corps lui-même se transforme en pierre. Tu sais sans doute que la houille est un charbon qui provient de la fossilisation de la végétation préhistorique. Les calcaires et les cherts sont le produit du durcissement des cadavres d'organismes accumulés au fond de l'eau, et en qui concerne notre propre corps par exemple, le calcium des os finit tôt ou tard par devenir rocheux pour être précipité dans le cycle des minéraux. Ainsi quand tu ramasses une pierre dans le lit d'une rivière, tu peux toujours la regarder avec indifférence, cela n'empêche pas qu'elle ait des liens avec toi. Tu regardes l'ensemble de l'histoire du globe qui comprend une partie de toi-même, si bien que tu peux y entrevoir ta silhouette future. Hikaku Okuizumi. *Les pierres*

Je vous le dis, s'ils se taisent, les pierres crieront.
Evangiles selon saint-Luc. XIX,40

PRESENTATION

Sans jamais vraiment l'avoir formulé, Hervé Jézéquel est depuis ses premiers travaux, inspiré par le chaos quelles qu'en soient ses définitions ou ses connotations. Il ne s'agit pas tant d'évoquer le désordre que l'on observe à la surface de la terre que de rechercher, retrouver, imaginer un état primitif du monde, dont l'homme a perdu la mémoire et les repères.

A ses débuts, Hervé Jézéquel s'est d'abord intéressé à la représentation de la ruine en photographie, une architecture du désordre et de la désolation mue par un sentiment de mélancolie.

Progressivement, c'est la matière même, notamment la pierre et l'eau, qui devenaient objet de ses observations, dans leurs formes et leurs informités les plus brutes. D'une représentation pittoresque du monde, son regard basculait dans celle, sublime d'une nature plus mystérieuse, rugueuse et hostile, qui d'une certaine manière effraye, par sa violence et son immensité (océan, désert) et contraint l'homme à se confronter ou à habiter un paysage dans lequel il cherche à se positionner puis à s'adapter.

Dans les séries et travaux qu'il développe depuis près de trente ans, Hervé Jézéquel a choisi des lieux : îles, rivières et torrents, montagnes et forêts. Il construit ses ensembles photographiques à partir d'un vocabulaire topographique qui lui sert d'outil, celui d'un arpenteur : repérer, inventorier, classer, nommer, cadrer, ramasser, extraire. Dans ses images, émerge une perception chaotique du monde comme une proposition de mise en «ordre», permettant de rendre visible un «banal» auquel on ne prête plus attention, des détails infimes du monde, des instants où se ressentent la présence ou du moins l'empreinte et les traces de notre passage. Hervé Jézéquel aime se sentir proche d'un basculement. Il emprunte des chemins humides sablonneux, pierreux, entre ténèbres et lumière. Il marche au bord d'un vide, et d'un regard en spirale, observe l'abîme.

Hervé Jézéquel travaille souvent lentement et produit ses séries de photographies sur plusieurs années. Il observe des paysages et ses images constituent pour lui des repères là où l'homme se sent bien souvent perdu. Proche d'un basculement comme au sortir des limbes de la mémoire du monde, son regard se situe dans une poétique de l'espace, de la géographie et du dépaysement. Là où son expression se conjugue à présent avec d'autres médiums : vidéo, dessin, écriture, installation *in situ*.

collection PIERRES DE MEMOIRE

Dans des temps plus anciens que les plus anciens des hommes, des forces telluriques organisaient, structuraient le monde, flanquant ça et là des montagnes et des rocs qui serviraient ensuite de repères, d'amers remarquables pour ses habitants afin d'identifier un lieu, un Dieu et d'y élever des sanctuaires.

Il y a 5000 ans les hommes érigeaient des pierres – comme des images- marqueur d'espace, marqueurs de temps pour que les générations suivantes se souviennent, s'orientent ou s'interrogent.

A quoi peuvent bien servir ces photographies ? C'est ce que pourraient demander ces pierres qui attirent encore aujourd'hui notre regard.

Cela fait une vingtaine d'années que je collectionne les images, comme d'autres collectent les pierres, que j'allie à mes projets photographiques à la découverte de lieux et de pierres. Et que, dans le même temps, j'écume les brocantes, les marchés aux puces et les librairies anciennes, dénichant çà et là des photographies d'un autre siècle. Je retiens ces images anciennes et leur fragilité matérielle (papier salé, papier albuminé, plaque de verre), celles qui nous représentent des pierres d'un autre âge, des paysages originels ou de fin du monde. Ces photographies sont rares... et notamment celles qui montrent, le temps d'une pose, des mégalithes ou des blocs de roche immobiles, dans leur simple brutalité. Il a fallu que le folklore et le pittoresque s'en emparent pour que quelques amateurs se décident à tourner leurs objectifs vers ces pierres impassibles.

La Bretagne est de ces endroits où les hommes ont de tout temps été fascinés par la pierre, par ces objets dressés dans le paysage. Ces pierres inspirent un grand respect et même parfois une crainte. Leur matière défie le temps, elle défie les hommes, leur dureté s'oppose à notre chair, comme dans l'image, leur rudesse s'oppose à celle du grain de l'émulsion photographique ou du pixel.

Le photographe est depuis toujours dans une quête de l'impossible, celle de pénétrer la matière, mais l'image est lisse et le temps file sur sa surface au point parfois de l'effacer. La photographie est éphémère...

Les photographies de pierres et de paysages parfois chaotiques rassemblées ici sont depuis toujours source d'inspiration. Elles sont bien souvent associées à mes propres images et autres vidéos, empreintes, cartes, dessins et même des pierres « dures », tout cela dans l'idée de confronter ces objets matériellement dans leur pouvoir de représentation et de suggestion et de les rapprocher de mon travail afin de nous interroger sur la temporalité de l'œuvre, de la matière et inventer un monde « ordonné », une image.

J'aime me situer dans la lignée de ces photographes qui prirent le temps de capter le regard immuable des pierres comme si elles devaient disparaître un jour.

Qu'est ce qu'une photographie ancienne ou d'aujourd'hui lorsqu'elle nous montre un galet ou un rocher? Une image d'un autre temps? Lequel à l'échelle de la matière, de la mémoire des hommes ?

Le minéral défie le temps comme il défie les hommes et les images qu'ils produisent. Il fallait bien être un peu utopiste, rêveur ou scientifique - géologue, archéologue- pour s'obstiner à photographier des pierres...

La pierre a quelque chose de l'ordre de l'évidence et de la présence. C'est un constat immédiat. Tout comme l'acte photographique depuis le XIX^e siècle. L'image et la pierre ont en commun un regard direct et sans concessions.

Où est la source et l'origine d'un travail artistique, comment se construit le regard? Bien souvent ces images de pierre ont été à l'origine de ma découverte d'un lieu, mais plus encore, elles ont forgées mon regard - île, rocher, Finisterra- Toutes ces photographies et ces pierres accumulées sont aujourd'hui rassemblées dans mon pierrier, ma « lithothèque de Babel» et vont rejoindre les mots des poètes qui continuent de m'inspirer (Roger Caillois, Jose Luis Borgès, Francis Ponge, Guillevic, Pierre Reverdy...).

Petit à petit, pierre à pierre, je bâtis mon cairn, mon « tas de cailloux ». Dressé comme un amer, il me sert de repère et conserve secrètement la mémoire de ces lieux foulés du pas et du regard et ceux que je m'apprête à découvrir. Hervé Jézéquel

Références sur la pierre et le visible, on dit que :

La pierre Corybas du Mont Mycène préserve ceux qui la porte de toute vision monstrueuse.

La pierre Cryphius du Mont Ida n'est visible que pendant la célébration du mystère des Dieux.

Aucun artiste n'a touché la pierre autoglyphe du fleuve Sagarys. Pourtant elle porte l'image de la mère de Dieu, comme si elle avait pu se graver elle-même.

Arétaze *Histoire de Phrigie*

C'est une pierre que l'on porte sur soi qui nous rendra invisible.

Boccace. *Décameron*.

Un homme fut frappé par un roc qu'il avait trop regardé. Le roc n'avait pas bougé!

Henri Michaux. Animaux fantastiques.

Il y a dans l'eau une pierre et un cercle et au-dessus de l'eau une parole qui met le cercle autour de la pierre. Paul Celan *Choix de poèmes*.